

# IL Y A DIX ANS : LA RÉVOLUTION HONGROISE...

*« On a prétendu que l'U.R.S.S. défendait à Budapest ses intérêts nationaux: c'est à la fois vrai et injuste. Pour l'U.R.S.S. pays socialiste, les intérêts nationaux ne se distinguent jamais des intérêts du socialisme ». Jean-Paul SARTRE.*

Dix ans, c'est beaucoup pour la mémoire, mais c'est peu pour la «*vérité historique*», les passions demeurent, surtout si leurs causes débordent largement l'événement lui-même. La révolution hongroise a été plus qu'un soulèvement national, ce fut véritablement le test décisif pour la déstalinisation, elle a montré que le stalinisme n'était pas une anomalie temporaire du communisme d'État, mais simplement une extériorisation de sa véritable nature, elle a aussi montré que jamais la dictature du prolétariat ne s'effacerait devant la gestion directe par les ouvriers, même si les conditions en sont remplies comme c'était le cas en Hongrie: industrialisation, prise de conscience du prolétariat. Elle a confirmé que, quel qu'ait pu être l'endoctrinement la première revendication ouvrière demeure toujours la gestion de l'entreprise par les ouvriers, même si celle-ci ne débouche pas toujours sur une contestation de l'État et du pouvoir centralisé, quel qu'il soit.

## LES ÉMEUTES

Il faut tout d'abord re-situer la révolution hongroise, pour cela quelques dates: - juin 1953: insurrection à Berlin-Est; - février 1956: 20<sup>ème</sup> Congrès du parti communiste russe, celui de la déstalinisation; - juin 1956: émeutes à Poznan; 20 octobre 1956: Gomulka, élu à la tête du parti, fait le procès de la politique économique stalinienne.

Ainsi les Hongrois espèrent que pour eux aussi, la déstalinisation va se traduire dans les faits: retour de Imre Nagy et élimination des stalinien, Rakosi en tête. Et c'est dans cet esprit qu'ils se rendent aux défilés du *Cercle Petöfi* et de l'*Union des Écrivains* du 23 octobre.

Une suite de maladroites vont transformer ces manifestations pacifiques et aux objectifs limités (1) en une révolution qui va se propager dans tout le pays.

La manifestation est interdite, puis enfin autorisée, ce qui témoigne d'un manque certain de sang-froid et de confiance dans l'armée et la police hongroises, manque de confiance qui se trouvera amplement justifié par la suite. Le discours de Gerö, premier secrétaire du parti, attaquant le caractère nationaliste de la manifestation au lieu de répondre aux revendications: essentiellement le retour de Nagy, ne fait qu'envenimer les choses.

Les manifestants attaquent alors l'immeuble de la radio, répondant aux provocations de la police secrète; l'armée appelée en renfort sympathise avec les émeutiers. Le politburo fait appel, 48 heures trop tard, à Nagy, mais aussi à l'armée russe, qui en fait se dirigeait sur Budapest depuis 2 ou 3 jours.

Les combats se poursuivent dans de nombreuses villes, cependant dans certains cas, l'armée russe fraternise avec les insurgés. Nagy s'efforce de rétablir l'ordre et d'arrêter les combats, ce qui se fait progressivement, un accord est même signé pour l'évacuation des troupes russes qui commence le 30 octobre, retardée par de nombreux incidents.

Un peu partout sont apparus des conseils ouvriers, initiative qui fut même encouragée par le gouvernement, solution de désespoir qui précéda le rappel de Nagy. Ces conseils ne veulent pas remplacer le pouvoir officiel, ils veulent simplement faire pression sur le gouvernement pour le retour de Nagy, l'évacuation des troupes russes, et la réorganisation de l'économie. Mais avec les événements, ils vont prendre en main l'économie, payant les ouvriers, distribuant les vivres, organisant la défense contre les chars russes.

(1) A ce propos, voir les 10 points du Cercle Petöfi réclamant le retour de Nagy et l'établissement d'une démocratie socialiste.

## LE GOUVERNEMENT NAGY

Nagy arrive au pouvoir en pleine lutte contre les soldats russes, avec la grève générale décidée par les conseils ouvriers. Il doit donc négocier avec la Russie et aussi avec les conseils, il reçoit ceux-ci et se trouve devant une décision inévitable à prendre: le retrait du pacte de Varsovie et l'évacuation des troupes russes de toute la Hongrie. C'est ce qu'il annonce le 1<sup>er</sup> novembre à Andropov, ambassadeur soviétique.

Le 3 novembre Nagy forme un nouveau gouvernement, et chose extraordinaire, on y voit réapparaître les anciens partis balayés par le stalinisme, les sociaux-démocrates, les petits propriétaires. Ce sera l'argument essentiel pour affirmer que l'on se trouve en présence d'une contre-révolution, et par là même justifier la seconde intervention russe. On peut cependant citer Tildy, leader des petits propriétaires, qui déclare le 2 novembre: *«La réforme agraire est un fait acquis. Bien entendu, les kolkhozes disparaîtront, mais la terre restera aux paysans. Les banques, les mines demeureront nationalisées, les usines resteront la propriété des ouvriers. Nous n'avons fait ni une restauration, ni une contre-révolution, mais une révolution»*. Ici, l'obligation dans laquelle s'est trouvé Tildy de faire cette déclaration importe plus que la sincérité de son propos.

Malgré les promesses soviétiques, leurs troupes continuent à entrer en Hongrie, les soldats croyant combattre des fascistes et même des Américains. C'est alors le choc inévitable, les Russes, prudents, attirent l'état-major hongrois dans un guet-apens et le 4 novembre à l'aube, les chars russes entrent dans Budapest, amenant dans leurs cantines Kadar qui avait déserté le gouvernement Nagy le soir du 1<sup>er</sup> novembre.

## L'ÉCRASEMENT DE LA RÉVOLUTION

Rapidement, l'intervention russe, minutieusement préparée avec de nouvelles troupes, de nombreux soldats s'étant retrouvés en Sibérie après la première intervention, vient à bout des ouvriers et paysans armés et d'une grande partie de l'armée hongroise. Nagy et des membres de son gouvernement se réfugient à l'ambassade de Yougoslavie, ils seront arrêtés à leur sortie le 22 novembre, puis exécutés, malgré les promesses soviétiques. Kadar a ainsi le champ libre pour réorganiser le pays et se livrer à une terrible répression: 2.000 exécutions, 20.000 emprisonnés, 200.000 émigrés.

Grâce à une aide massive de la Russie et de la Tchécoslovaquie, Kadar fera connaître à la Hongrie un bien-être inconnu qui fera oublier beaucoup de choses.

## L'OPINION INTERNATIONALE

Il est assez curieux que cette révolution ait fait la presque unanimité des pays étrangers sur sa nature soi-disant contre-révolutionnaire, les pays «socialistes» justifiant l'intervention russe, les pays occidentaux étant prêts à accueillir la Hongrie dans leur camp. Ce qui fait que jamais révolution n'a été si mal comprise, les journaux de l'époque rivalisant de mensonges et d'omissions, *«l'Humanité»* affirmant que les conseils sont *«constitués par des aventuriers et des éléments du lumpen-prolétariat»* et que ce sont les ouvriers hongrois qui se battaient contre des fascistes.

La presse occidentale et surtout la radio ont joué un rôle d'excitation peu reluisant, Nagy est peut-être allé jusqu'à croire que l'ONU protégerait sa neutralité, c'était trop lui demander!

Pour la France et l'Angleterre, celles-ci étaient trop occupées à *«l'expédition»* de Suez pour s'inquiéter de la Hongrie.

## LES CONSEILS OUVRIERS

Du 24 au 28 octobre se formèrent partout en Hongrie des conseils ouvriers, spontanément et très souvent sur l'impulsion de membres du parti.

On a pu connaître leurs revendications par les postes radio qu'ils contrôlaient; ils ont, au début, assuré la marche administrative des provinces, ravitaillement, paiement des ouvriers, puis leurs revendications politiques, qui primitivement visaient au retour de Nagy, devinrent plus précises; ils imposèrent le retrait du pacte de Varsovie, demandèrent le départ des troupes soviétiques et la disparition des traces de l'ancien régime, traces qu'ils avaient fait disparaître dans leurs usines, délégués des syndicats et du parti chassés, dossiers de mouchardage détruits...

Leur prétention essentielle était d'assurer la marche des usines par une gestion directe des ouvriers, gestion qu'ils croyaient possible sous le gouvernement de Nagy. Mais lors de la seconde intervention soviétique, leur analyse alla au-delà, ils envisagèrent une véritable fédération des conseils ouvriers, projet étouffé dans l'œuf par l'Armée rouge (2).

Ils continuèrent à négocier avec le gouvernement Kadar, mais celui-ci reprenant la situation en main arrêta près de 300 membres des conseils du 5 au 8 décembre, les derniers membres des conseils furent emprisonnés en juillet, la dissolution officielle datant de décembre.

Ces conseils ont donc constitué une force spontanément organisée qui avait des revendications socialistes et qui s'opposait à l'appareil communiste, ce n'était pas un retour en arrière mais une véritable révolution, et en aucun cas: *«cette fête, qui selon M. Sartre, est la preuve que les masses demandaient un "gomulisme" hongrois, rien de plus, rien de moins»*. Et c'est en essayant de voir ces réalités que l'on peut dire que la révolution hongroise a montré que le *«socialisme»* des pays de l'Est n'a pas plus résolu ses contradictions que le tsarisme ou le capitalisme qui ont eux aussi vu ces révolutions, ou ne peut séparer la formation des conseils ouvriers en Hongrie de celle des soviets en Russie en 1905 et 1917 ou de celle des conseils allemands de 1917 à 1919.

## DES SOVIETS ET DES CONSEILS

Il y a cependant un certain nombre de différences entre ces expériences historiques. Les conseils hongrois eurent en effet des revendications nationalistes, qui s'expliquent par la véritable colonisation que la Russie faisait subir à la Hongrie, ce nationalisme peut expliquer, en partie, la grande confiance qu'ils eurent en un gouvernement centralisé, alors qu'en Allemagne, à la fin d'une guerre revancharde, et par lassitude de celle-ci, des conseils firent rapidement sécession, formant la république des conseils de Bavière sous l'impulsion des anarchistes Landauer et Mühsam, et de Ernst Toller. La peur de prendre le pouvoir des conseils hongrois peut également s'expliquer par une propagande stalinienne empêchant toute autre forme de pensée.

La révolution hongroise restera pour nous, une étape importante car: *«les soviets antisoviétiques, ces conseils ouvriers anti-staliniens, nationalistes, démocratiques, qui ont surgi avec une spontanéité surprenante, comme par un coup de baguette magique, dans les centres industriels de la Hongrie, démontrent en même temps qu'on peut toujours faire confiance à la spontanéité, à l'esprit créateur de la classe ouvrière»* (3).

**Ambroise LATAQUE.**

-----

(2) Nombreux articles sur les conseils ouvriers hongrois dans: *«Socialisme ou barbarie»* (n°20 à 23).

(3) F. Fetjö, *Esprit*, n°12, décembre 1956; auteur, entre autres, de *«Budapest 1956»* paru récemment dans la collection Archives.